

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-559-Ce-peu-qui-importe.html>



I.D n° 559 : Ce peu qui importe

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 17 avril 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Europe porte depuis toujours une attention toute particulière à la poésie, et les numéros que cette revue littéraire lui consacre s'imposent comme autant d'ouvrages de référence. La livraison de mars 2015, concomitante avec *le Printemps des poètes*, l'atteste une fois de plus, de la plus brillante des façons, en plaçant à son fronton aux côtés de Gaston Miron, **Antoine Emaz**, et c'est délibérément et en toute partialité que je m'en tiendrai à cette seule élection, quand ce volume exceptionnel est complété en outre par un dossier sur Serge Sautreau et une anthologie de poètes afro-américains.

Oui, nous sommes de ceux qui considèrent qu'*Antoine Emaz est l'un des poètes français les plus importants de sa génération*, mais tant nous avons l'habitude que soient sous-estimés notre art et ses créateurs que la moindre attention à leur égard nous prend de court, ressemble à une quasi incongruité, quand bien même se manifestent envers ce poète et depuis plusieurs années les signes qui classiquement accompagnent un cheminement vers la reconnaissance (publication en livre de poche par exemple, ou numéro du *Matricule des Anges*).

Mon commentaire reste ici dans le continuité de la réflexion engagée à propos du *Panorama des poètes* de Françoise Siri (voir l'*I.D n° 558*), quant à notre capacité de rendre compte de l'état et des évolutions de la poésie d'aujourd'hui. Et je m'appuierai assez restrictivement sur l'entretien donné par Dominique Viart à Antonio Rodriguez, maître d'œuvre du dossier, et qui s'attache à définir non seulement la singularité de l'œuvre d'Antoine Emaz, mais aussi ce faisant la place qu'elle occupe, cruciale, au cœur de la création poétique contemporaine, à la confluence de nombre *de mouvances et de proximités* parmi les plus marquantes, d'hier et d'aujourd'hui.

Dès lors il apparaît qu'une saisie crédible de cette poésie n'exige pas forcément le développement d'une fresque panoramique quasi exhaustive des pratiques les plus diverses, selon une *méthode* que j'ai définie comme celle des [échantillons](#). Peut-être suffit-il d'examiner l'œuvre d'un seul poète, judicieusement choisi en ce qu'il représente le centre de gravité du domaine poétique contemporain aux yeux de ses pairs (les garants se nommeront Béatrice Bonhomme, Ludovic Degroote, Albane Gellé, Mathieu Gosztola et Jean-Michel Maulpoix), l'équivalent d'un [Frank Venaille](#) qui il y a quelques années joua ce rôle dans cette même revue, et dont il convient de définir alors la juste place, par son écart avec les démarches proches et concurrentes.

Et c'est bien ce qui apparaît ici : l'œuvre d'Antoine Emaz figure au point de convergence des enjeux et des problématiques auxquels une majorité de poètes d'aujourd'hui s'efforcent de répondre, dans leurs singularités. Mais aussi dans des refus communs : refus du lyrisme, dans ses débordements de *grandes orgues* ; refus du *bien-écrire* ; rejet d'un formalisme théoricien dont toute une génération garde un souvenir cuisant, et rejet conséquent de l'idée d'avant-garde ; suspicion envers tout système idéologique et les constructions abstraites. Le poète se veut modeste et concret ; et un titre continue de résumer la démarche et les partis-pris d'Antoine Emaz : *Peu importe*, et son double sens, - que publiait *le Dé Bleu* en 1993.

Saluons comme il convient, avant de retourner à sa lecture, cette poésie du *peu*, la méticuleuse pauvreté de cette poésie qu'on dira *élémentaire* : *en ce qu'elle travaille avec les éléments (boue, sable) et vise à une expression plus dépouillée* (Dominique Viart). Poésie de l'épuisement, toujours au bord de se taire : *Dans ce moment, on ne peut pas écrire plus loin*, écrivait déjà Antoine Emaz, en conclusion des premiers textes qu'il confiait en 1984 à *Décharge*. Et déjà, ça commençait comme ça, alors : *Harassement. Depuis longtemps*, ...

Post-scriptum :

Repères : *Revue Europe* – Mars 2015 n° 1031 : Antoine Emaz / Gaston Miron : 20€ .

I.D nÂ° 559 : Ce peu qui importe

On trouve les principaux livres d'Antoine Emaz aux éditions [Tarabuste](#).

Lire aussi les *I.D nÂ° 58* : *Roulement de ban pour caisse claire*, et [59](#) (extraits des premiers textes publiés par Antoine Emaz sous le nom d'Emptaz dans *Décharge*)